

COMPORTEMENTS DES HOMMES DE SCLAYN

Marcel OTTE¹, Marylène PATOU-MATHIS²,

M.-H. MONCEL³ et Dominique BONJEAN⁴

« Un moment limité »

L'ensemble constitué par la couche géologique 5 fut protégé par la double couverture des limons superposés (couche 4A et B) et de la calcite concrétionnée à son sommet. Le tout fut ensuite couvert par les énormes dépôts caillouteux du dernier glaciaire (trois à quatre mètres d'épaisseur). Une sérieuse « isolation » stratigraphique protège donc cet ensemble défini sur une base géométrique : la masse caillouteuse calcaire.

Dans ce « coussin » de cailloutis ont pénétré différentes catégories d'objets que nous considérons ici globalement car aucune répartition significative ne put y être distinguée. De plus, les remontages et appariements ne manifestent pas de séparation évidente dans leurs agencements verticaux.

Aux fins d'analyse, nous avons donc considéré l'ensemble de ces vestiges contenus comme une entité de base.

Le temps de cette mise en place fut donc relativement limité et les différents agents paraissent contemporains de son élaboration : interventions humaines et animales se passèrent durant la sédimentation et leurs vestiges y furent mêlés de façon continue.

Il ne fait pourtant aucun doute que nous ayons affaire à des agents composites que nos analystes ont cherché à distinguer : apports naturels et apports humains possèdent parfois des stigmates spécifiques identifiables.

La position chronologique du dépôt est aussi relativement bien précisée puisqu'il s'agit de la seconde phase tempérée du dernier interglaciaire, vers 120.000 ans.

¹ Service de Préhistoire, Université de Liège, 7 place du XX Août, Bât. A1, B-4000 Liège.

² Laboratoire de Préhistoire du Muséum National d'Histoire Naturelle, Institut de Paléontologie Humaine, 1 rue René Panhard, 75013 Paris, France ; GDR 1051 du CNRS.

³ UMR 9948-CNRS. Laboratoire de Préhistoire du Muséum National d'Histoire Naturelle, Institut de Paléontologie Humaine, 1 rue René Panhard, 75013 Paris, France.

⁴ Archéologie Andennaise, 339d rue Fond des Vaux, B-5300 Sclayn.

« Des processus combinés »

Différents processus de mise en place se sont trouvés combinés dans la constitution de cet ensemble : les apports sédimentaires, animaux et humains. Ajoutés aux altérations taphonomiques ultérieures, ils constituèrent l'état actuel de notre information de terrain, lors de son exploitation archéologique initiale. Nous passons ainsi d'une situation active continue, formant le processus d'enregistrement, à une situation figée, constituant notre documentation.

Durant ce processus de sédimentation, des éléments alors mobiles furent fixés dans la position géométrique que nous leur connaissons. Dans le même moment, différentes catégories d'actions étalées dans leur temps propre se figèrent en une sorte de permanence « intemporelle ». Cette fixité et cette permanence occultent, pour une bonne part, les comportements qui furent à l'origine de ces témoignages. Certaines de ces « durées » particulières ou de ces actions spécifiques, situées « en amont » chronologique du dépôt, purent néanmoins être reconstituées, par exemple sur la base des « chaînes opératoires ». Par exemple encore, des roches extérieures d'origines variées furent apportées en des moments distincts et en y comprimant des étapes techniques réalisées avant ou après leur transport à la grotte. Il en va de même pour les restes osseux assemblés à la grotte, après prélèvements extérieurs, par l'Homme ou par l'animal.

Ainsi, en décomposant chacune de ces opérations, pouvons-nous restituer une « épaisseur » chronologique à des éléments aujourd'hui figés et intemporels.

L'approvisionnement en matériaux éloignés (40 km, phtanite et 80 km, silex campanien) implique un investissement considérable, en temps de déplacement, en énergie de transport et, par conséquent, en raffinement technique. Un étirement dans l'espace, avéré par la matière première, se trouve donc révélé par certaines formes d'activités extérieures, fossilisées au gisement. Les roches de moyenne distance, beaucoup plus abondantes, caractérisent au contraire le déploiement d'activités spécifiques au site : mise en forme et utilisation de l'outillage (essentiellement des racloirs). Curieusement, les roches locales ne montrent pas que l'emploi de techniques simples puisque le quartzite par exemple fut parfois mis en forme par une préparation en volume très soignée.

« Les temps contractés »

Selon la matière considérée, des segments de temps différents et des espaces géographiques distincts se sont donc retrouvés combinés parmi les agencements lithiques. Si l'on en juge d'après les formes d'outils, les gammes d'activités n'étaient guère étendues : essentiellement des racloirs (liés peut-être au traitement des peaux) et des denticulés (intervenant peut-être dans le façonnage des armes de bois) ainsi que la tracéologie l'a montré dans d'autres sites moustériens. Il y eut donc des séries de moments « en amont » à ces dépôts durant lesquels l'intention de se rendre à la grotte était conçue et préparée : prévision des opérations techniques à y mener et sélections des matériaux nécessaires. Les moments « en aval » de l'occupation (outils emportés) placent donc Sclayn dans un cycle d'installation plus général, équivalent à un réseau d'activités et de déplacements au sein duquel la grotte prenait sa signification particulière. De tels réseaux sont rarement établis car leurs éléments externes nous manquent mais le constat global d'une telle emprise sur le paysage au Moustérien reste

incontestable. A lui seul, il donne un sens pertinent aux variations techniques si passionnément disputées entre style, fonction et phase dans une littérature déjà ancienne. Le flash momentané que Sclayn représente contracte un rapport temps/espace qui s'est ainsi imprégné, sur les matériaux, par les techniques mises en oeuvre en ce point précis. L'inscription dans un système plus vaste où d'autres de ces « moments » seraient perçus, en donnerait donc d'autres variantes, d'autres « épisodes », d'autres « faciès », ...

« Les vies rassemblées »

Les ossements animaux retrouvés dans la couche 5 y furent amenés principalement par les carnivores de passage à la grotte et par l'Homme qui y séjourna, chacun d'eux laissant des stigmates typiques, morsures ou stries de boucherie. Les restes d'ours sont issus de leurs propres carcasses et sont dus aux morts « naturelles » (trop vieux, trop jeunes). Quant à l'Homme, il y amena des corps entiers de chamois, traités sur place. Une chasse spécialisée dans les escarpements rocheux de Sclayn, fut ainsi effectuée avant que ce gibier ne soit dépouillé, découpé et partagé à la grotte. La relation à l'outillage, découvert en association étroite, paraît donc évidente : les stries laissées sur les chevilles osseuses démontrent la récupération de la peau, traitée ensuite sur place comme en témoignent les abondants racloirs. Les fréquentes traces de découpes observées sur les squelettes de chamois peuvent être mises en relations avec les nombreux « couteaux » ou simples éclats tranchants, parsemant la même surface. Encoches et denticulés pourraient plutôt être liés à la fabrication d'armes (épieux, sagaies).

Les reliefs animaux, abandonnés par l'Homme dans ce « repaire de chasse », ont pu eux-mêmes, par la suite, attirer les charognards car certains portent des traces de morsures (renards ou mustélidés). Ainsi, les actions humaines et animales ont-elles pu se trouver combinées, précisément parce qu'elles étaient concentrées en un lieu et un temps donnés, les uns agissant sur les autres, rendant leur distinction aujourd'hui si difficile.

La gamme de la prédation s'élargit avec la présence du cheval, également chassé à Sclayn, mais d'habitat si différent de celui du chamois (prairies, steppes) qu'il démontre à lui seul, les capacités adaptatives des chasseurs moustériens. De plus, ce gibier de grande taille ne subit pas le transport total du chamois mais fut découpé et sélectionné avant l'introduction au site. Les divisions des membres et les marques de découpes suggèrent des méthodes de boucherie élaborées et adaptées à cette espèce.

Si les animaux, comme on peut raisonnablement le penser, n'étaient pas abattus indifféremment dans le paysage par les Moustériens, diverses espèces au moins entraient dans les pratiques « rituellement admises » par ce groupe à Sclayn : chamois, cheval et certains cervidés. Modes de chasse, modes de partages et éléments rapportés diffèrent totalement d'une espèce à l'autre, tout en présentant une cohérence interne. Des pratiques fossilisées y apparaissent ainsi, relativement cette fois, à des comportements d'êtres vivants, prélevés dans leurs milieux écologiques, originels et diversifiés. Ces « vies particulières » saisies, comprises et maîtrisées furent ultérieurement intégrées aux gestes techniques et aux activités humaines, menées dans l'habitat. Télécopages donc de temps, d'aires écologiques et de formes d'emprise sur l'animal, la couche 5 de Sclayn illustre la richesse des activités humaines et condense toutes ces emprises en un « état latent » où elles se trouvent contenues. Le fémur

isolé de jeune rhinocéros avec traces de découpes a pu correspondre à un trophée, ramené seul, prélevé sur l'animal mort et conservé au titre de symbole. Aucun autre reste ne fut rapporté à cette espèce, qui ne semble pas ainsi entrer dans la catégorie des gibiers consommés.

« Un épisode à Sclayn »

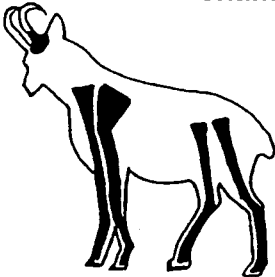
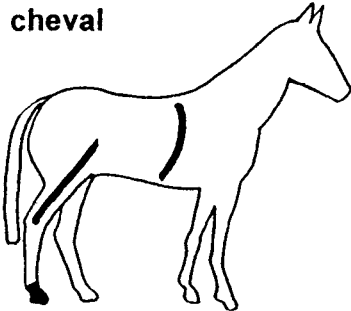
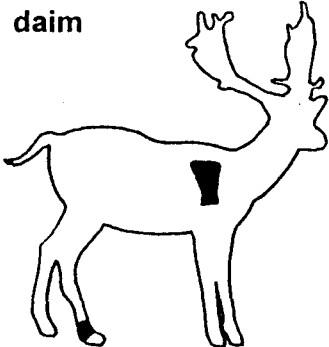
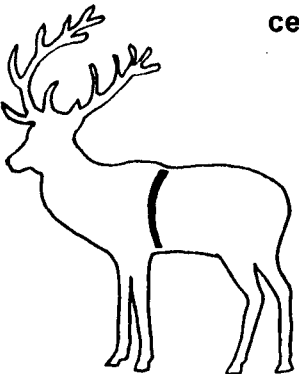
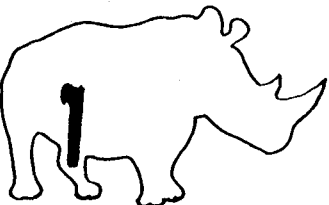
Selon les hasards du rythme sédimentaire, différents événements se sont trouvés assemblés mécaniquement par l'enregistrement de Sclayn. En ce qui concerne l'Homme et son comportement, les artefacts lithiques qu'il a façonnés et ramenés démontrent des « histoires » différentes vécues avant et en dehors du site. Ici, les méthodes décrites classiquement (Levallois, Quina, Clactonien) se trouvent combinées, selon les distances et les catégories de matériaux, puis réduites en un seul « ensemble » archéologique. Des combinaisons de temps, d'espaces et d'activités justifient donc, mieux que tout autre facteur, les gammes d'actions jouées sur les roches à Sclayn. Contraction de temps et d'actions, l'épisode de Sclayn ne donne qu'une maille au filet tendu sur le paysage mosan au Moustérien. Ce qui fut apporté est clair, ce qui fut emporté l'est moins et se trouve peut-être en des sites proches (Goyet, par exemple) où des approches complémentaires restent à mener.

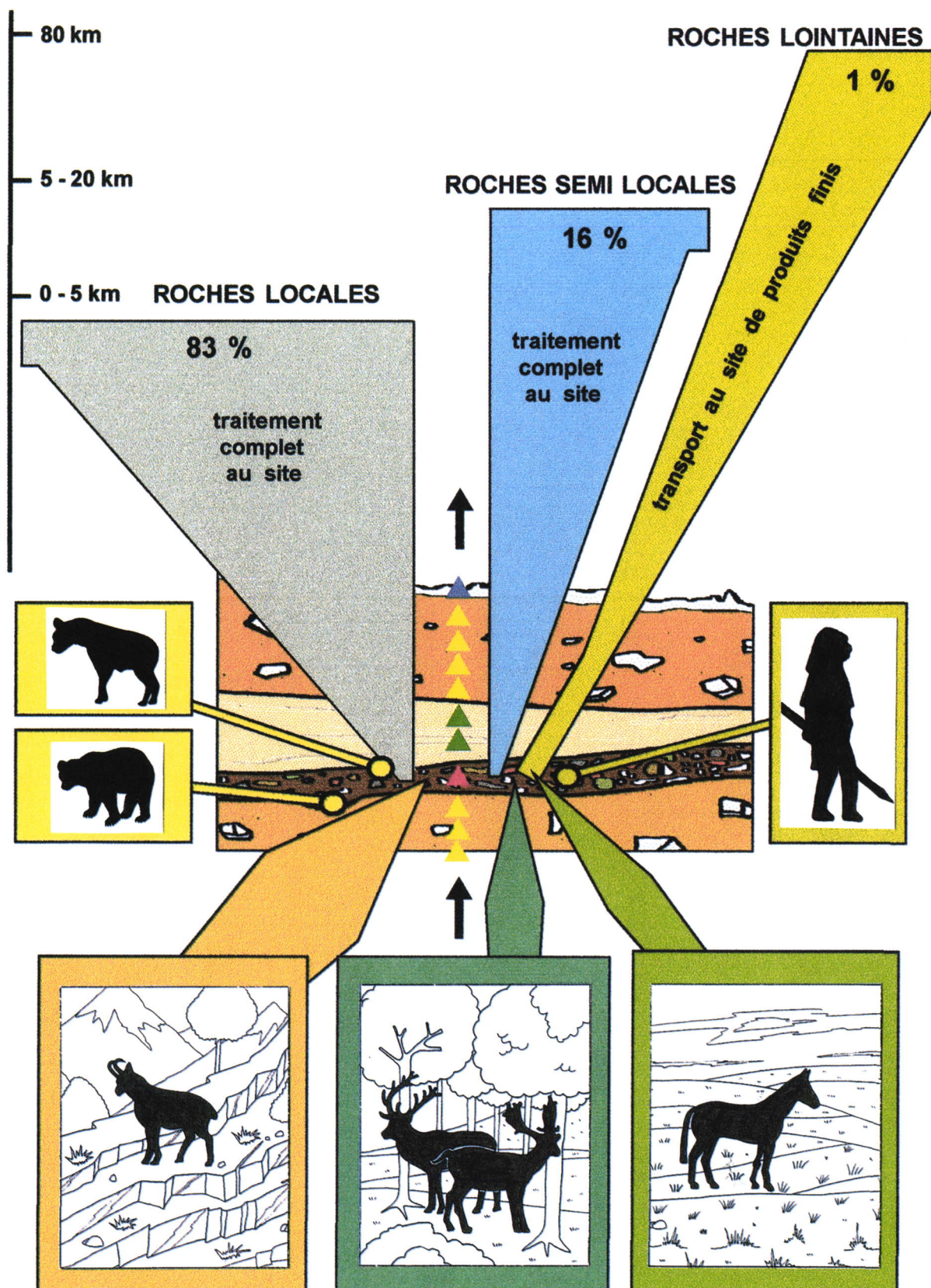
A la réduction du temps, imposée à des objets transportés, s'ajoute la réduction des espèces animales, vivant en des proximités variées, saisies dans leurs propres modes de vie, sortes de paysages à quatre dimensions, aussi exploités à Sclayn. Ces prélèvements eurent un but alimentaire incontestable (chamois, chevaux), technique également (peaux, fourrure des loups) et peut-être symbolique (os long de rhinocéros). L'emprise fut donc très large, étendue aux modes techniques et alimentaires mais aussi en surmontant les interdits liés à la chasse de diverses espèces.

L'ensemble lithique disponible aujourd'hui rend donc compte de la mise en oeuvre de prévisions, à l'arrivée comme au départ des hommes de Sclayn, et de la combinaison de ces diverses activités : chasse, nourriture, actions techniques. Le « moment » donc choisi à Sclayn pour constituer ce départ fut composite mais reste cohérent. Si les roches rares furent apportées à des étapes élaborées de leur fabrication, elle ne purent être emportées de Sclayn, à ce titre, où elles sont inexistantes. Il s'agit donc bien d'autres motivations qui justifiaient les lieux d'origine et de destination du groupe. En d'autres termes, l'impression laissée reste celle d'un flash épisodique mais intégré à un cycle complexe où les épisodes complémentaires étaient menés. C'est le sens dans lequel le terme d'« habitat » moustérien devrait être entendu, sous une forme d'harmonie entre un vaste territoire et la population qui y vécut. Matériaux, climats, abris et faune constituaient réellement, dans ce paysage, l'habitat auquel les hommes de Sclayn étaient intégrés. Le « relais » formé par cette grotte fut employé pour des fonctions limitées et transitoires, mais il témoigne déjà de la complexité présentée par le réseau général. A titre suggestif, rappelons les sites de plein air, en Belgique moyenne, où l'abondance de la roche suscitait des retours, périodiques et spécialisés, aux origines des vastes « ateliers », surabondamment exploités par les archéologues eux-mêmes ! Inversement, les innombrables découvertes moustériennes réalisées dans les grottes mosanes tissent ce réseau de l'habitat humain tel un voile de comportements ethniques. Un coin de ce voile est soulevé aujourd'hui à Sclayn.

Intervention des carnivores

Intervention de l'homme

<p>Faible intervention sur les chamois, rareté des marques de crocs.</p> <p>Sur 138 restes osseux :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 2 os portent des morsures de canidés (loup/cuon), - 1 os porte des morsures de vulpinés ou mustélidés, - présence de fragments d'os spongieux, - présence d'ossements juvéniles. 	<p style="text-align: center;">chamois</p> 	<p>6 chamois chassés par l'homme.</p> <ul style="list-style-type: none"> - transport du squelette entier, - traitement complet de la carcasse, - 24 cut marks, - fracture des os longs, - strie sur cheville osseuse, d'où récupération de la peau.
<p>1 cheval adulte chassé par un carnivore et 1 jeune (présence d'un ulna seul) charogné par la hyène.</p> <ul style="list-style-type: none"> - épiphyses spongieuses rares, - ossements peu abondants (16 restes), - 3 fragments du squelette axial. 	<p style="text-align: center;">cheval</p> 	<p>1 cheval âgé chassé par l'homme.</p> <ul style="list-style-type: none"> - transport de morceaux, - 1 cut mark sur diaphyse d'os long, - 1 cut mark sur col de côte, - fracture d'un métapodien III droit, - éclat diaphysaire utilisé comme retouchoir.
<p>1 jeune daim chassé par un carnivore.</p> <ul style="list-style-type: none"> - déficit osseux, - ossements peu abondants (16 restes), - 1 os porte des morsures de canidés (loup/cuon) postérieures à la cut mark. 	<p style="text-align: center;">daim</p> 	<p>1 daim adulte chassé par l'homme.</p> <ul style="list-style-type: none"> - transport de morceaux, - présence des os les plus riches porteurs de viande, - 1 cut mark sur scapula de désarticulation scapula/humérus, - 1 cut mark sur calcaneum de désarticulation tibio-tarsienne.
<p>Charognage de 3 cerfs (2 adultes et 1 jeune) par les carnivores.</p> <ul style="list-style-type: none"> - déficit osseux, - ossements peu abondants (27 restes), - épiphyses spongieuses rares, - 2 fragments du squelette axial, - 1 os porte des morsures de hyène, 2 os des morsures de vulpinés ou mustélidés. 	<p style="text-align: center;">cerf</p> 	<p>1 cerf mâle sans bois (hiver) chassé par l'homme.</p> <ul style="list-style-type: none"> - transport de morceaux, - 1 cut mark de décharnement sur côte.
<p>4 rhinocéros adultes charognés par les carnivores.</p> <ul style="list-style-type: none"> - déficit osseux, - ossements peu abondants (31 restes), - 2 fragments du squelette axial, - essentiellement des dents, - épiphyses spongieuses rares. 	<p style="text-align: center;">rhinocéros</p> 	<p>1 rhinocéros nouveau-né chassé ou récupéré.</p> <ul style="list-style-type: none"> - 1 cut mark de désarticulation coxo-fémorale sur la surface dorsale d'un fémur gauche.



▲ sédimentation lente (concrétions), ▲ sédimentation rapide (colluvions),
 ▲ sédimentation rapide (inondations) ▲ sédimentation lente (apport éolien + cailloutis).

L'occupation humaine fut précédée par celle des ours puis suivie par celle des carnivores.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTRAM L. et VILLA P., 1998,
The archaeological excavation of prehistoric hyena dens : why bother ? *Economie Préhistorique : les comportements de subsistance au paléolithique*. XVIIIe rencontre d'Antibes : 13-27.
- BINFORD L.R., 1989,
Etude taphonomique des restes fauniques de la grotte Vaufrey, couche VIII. *La grotte Vaufrey* (J.-Ph. Rigaud, éd.). Ministère de la Culture, Paris : 535-564.
- BURTON M., 1976,
Tous les mammifères d'Europe en couleurs. *Elsevier Séquoia*, Paris-Bruxelles.
- CAPALDO S. et BLUMENSCHINE R.J., 1994,
A quantitative diagnosis of Notches made by Hammerstone percussion and carnivore gnawing on bovid long bones. *American Antiquity, Journal of the Society for american Archaeology*, 59, n° 4 : 724-748.
- CASTEL J.-C., sous presse,
Le rôle des carnivores dans la constitution et l'évolution d'un ensemble archéologique du Paléolithique supérieur. L'exemple du Solutréen de Combe Saunière, Dordogne, France. *Anthropozoologia*. 41 p.
- D'ERRICO F. et VILLA P., 1997,
Holes and grooves : the contribution of microscopy and taphonomy to the problem of art origins. *Journal of Human Evolution*, 33, Academic Press Limited : 1-31.
- ENLOE J.G., 1992,
Le partage de la nourriture à partir des témoins archéologiques : une application ethnoarchéologique. *Ethnoarchéologie : justification, problèmes, limites*. XIIe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes. Editions APDCA, Juan-les-Pins.
- FERNANDEZ-JALVO Y. et ANDREW P., 1992,
Small Mammal Taphonomy of Gran Dolina, Atapuerca (Burgos), Spain. *Journal of Archaeological Science*, 19 : 407-428.
- GARDEISEN A., 1997,
La Grotte Ouest du Portel, Ariège, France. *BAR - International*, 673.
- HAYDEN B., 1981,
Subsistence and Ecological Adaptations of Modern Hunter/Gatherers. *Reprinted from R. Harding and G. Teleki (eds.). Omnivorous Primates : gathering and hunting in Human Evolution*. Columbia Univ. Press, New-York : 344-421.

- KEELEY L.H., 1988,
Hunter-Gatherer Economic Complexity and « Population Pressure » : A Cross-Cultural Analysis. *Journal of Anthropological Archaeology*, 7 : 373-411.
- KLEIN R., WOLF C., FREEMAN L. et ALLWARDEN K., 1981,
The use of dental crown heights for constructing age profile of red deer and similar species in Archaeological Samples. *Journal of Archaeological Science*, 8 : 1-31.
- KOLSKA HORWITZ L., 1990,
The origin of partially digested bones recovered from archaeological contexts in Israel. *Paléorient*, 16/1 : 97-106.
- LAM Y.M., 1992,
Variability in the Behaviour of Spotted Hyaenas as Taphonomic Agents. *Journal of Archaeological Science*, 19 : 389-406.
- MARSHALL F., 1994,
Food Sharing and Body Part Representation in Okiek Faunal Assemblages. *Journal of Archaeological Science*, 21 : 65-77.
- SPETH J.D., 1987,
Early Hominid Subsistence Strategies in Seasonal Habitats. *Journal of Archaeological Science*, 14 : 13-29.
- SPETH J.D., 1989,
Early Hominid hunting and scavenging : the role of meat as an energy source. *Journal of Human Evolution*, 18, : 329-343.
- SPETH J.D., 1991,
Taphonomy and Early hominid Behaviour : Problems in distinguishing cultural and non-cultural Agents. *Human Predators and Prey Mortality*. M. Stiner (éd.), Colorado : 31-40.
- VILLA P. et BARTRAM L., 1996,
Flaked bone from a hyena den. *Paléo*, 8, *Revue d'Archéologie Préhistorique*, décembre 96 : 143-159.
- WEST D., 1997,
Hunting Strategies in Central Europe During the Last Glacial Maximum. *BAR - International Series*, 672.